

Empoignades au Val-de-Travers

FUSION. Le ton se fait plus vif au Val-de-Travers (NE), à deux semaines de la votation sur la commune unique.

La population s'empare du débat, et les actions commandos, humoristiques ou sauvages, se multiplient



Alain Germond

Taguées ou arrachées, les affiches du oui ne durent pas longtemps.

- Parce que dire l'avenir du personnel communal garanti est un mensonge !
- Parce que se voiler la face comme pour le Centre Sportif il y a douze ans est inadmissible !
- Parce que nous avons les informations que vous n'avez pas !
- Parce que les conclusions financières du projet sont un scandale !
- Parce que c'est un dossier sans aucun projet de développement ni aucune ambition !
- Parce que nous voulons garantir l'avenir des quartiers périphériques !
- Parce que croire au poids politique d'une seule commune au Val-de-Travers

Nous vous invitons à voter NON
le 17 juin prochain

Ivan Radja
ivan.radja@edipresse.ch

Recouvrir le drapeau suisse qui orne la falaise au-dessus de Môtiers (NE) avec les couleurs de l'éventuelle commune unique du Val-de-Travers n'aurait dû être qu'un acte symbolique et humoristique. Il n'aura duré que quelques heures, et le Groupement des Vallonniers à forte identité (GVFI), créé pour l'occasion, en a été pour ses frais. Outrés, des opposants à la fusion ont descendu les armoiries aussi sec. Sur YouTube, deux vidéos des

s'inspirer de ce qui se fait hors de ses frontières».

Le succès de Vallon TV

Sur Vallon TV, chaîne locale lancée sur le Net il y a un mois par Esther Freiburghaus, ancienne journaliste de la TSR, les commen-

Keystone/Sandro Campardo



◆ «La fusion est inéluctable, mais elle va trop vite. Il faut procéder par étapes»

Yvan Perrin,
conseiller communal de La Côte-aux-Fées

proches du GVFI, bardés de croix fédérales, et encagoulés dans le plus pur style «activisme corse», pastichaient dans la foulée ces «tenants du fédéralisme», et «ravigaient la flamme patriotique», fort accent suisse allemand à l'appui. Le ton était donné. Et la campagne en vue de la votation du 17 juin descendait enfin dans la rue. Pour le meilleur (tous-ménages distribués par les opposants) et pour le pire (affiches prônant le «oui» taguées ou arrachées).

Identités villageoises

«Il était temps que la population puisse se prononcer», se réjouit Yvan Perrin, vice-président de l'UDC, présent dans ce débat au titre de conseiller communal de La Côte-aux-Fées, l'une des communes les moins favorables au projet. «Je regrette simplement que cette prise de parole soit très vite entrée dans l'émotionnel.» La crainte de perdre son identité villageoise, ainsi que des services de proximité (bureau communal), est commune à toute rationalisation de ce type. Ces rapprochements sont pourtant inéluctables, comme le montre l'exemple du canton de Fribourg, ou de Glaris, qui est passé de 26 à 3 communes, ou encore du Val d'Anniviers, dont 6 communes se sont fondues en une seule. Le mariage de Peseux et Corcelles-Cormondrèche, sur le littoral neuchâtois, également soumis à votation ce 17 juin, devrait passer sans problème. Pourquoi tant de passion dans le Val-de-Travers? Selon Jean-Nath Karakash, conseiller communal socialiste à Fleurier, et chef de file des partisans, «le canton de Neuchâtel est en retard sur ce thème, et devrait

taires vont bon train. Le site – où figurent, vulgarisés, les principaux arguments pour ou contre la fusion – connaît un succès croissant avec plus de 800 visites quotidiennes.

Un espace de parole, via le forum, qui marche manifestement mieux que les livres blancs mis à disposition par les communes depuis des mois, censés recueillir remarques et questions des citoyens. «Ils portent bien leur nom, ces livres, car ils le sont restés, blancs!» commente Yvan Perrin, que dérange l'inégalité des moyens financiers engagés. «Les partisans du oui ont un budget de 70 000 fr., et les opposants, presque rien.» «Ce n'est pas exact, rétorque Jean-Nath Karakash. Nous avons 40 000 fr. pour l'information mis à disposition par le canton, le solde étant débloqué par les Partis socialiste et libéral. Lorsque nous avons proposé aux opposants de se joindre à nous pour éditer une brochure explicative, à nos frais, ils ont décliné l'offre...»

Opposants en ordre dispersé

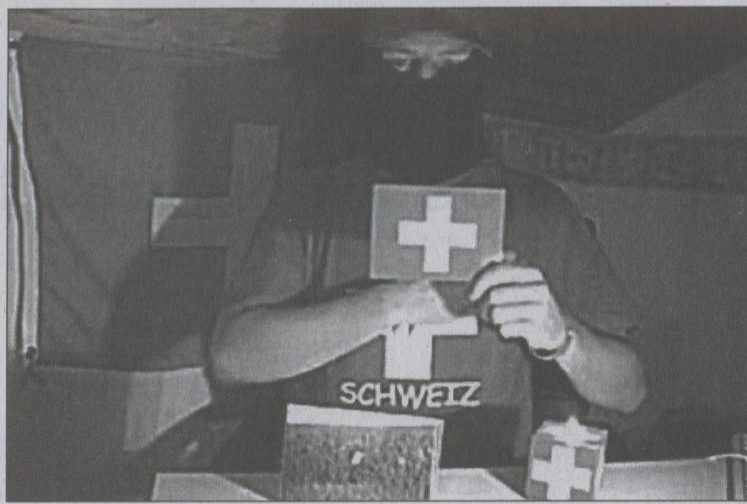
Partis en ordre dispersé, les opposants n'auraient pas eu assez de place pour détailler tous les arguments de chaque commune. Un tous-ménages distribué récemment n'y va pas par quatre chemins: «Nous vous invitons à voter non, parce que nous avons des informations que vous n'avez pas.» Une phrase, parmi d'autres raisons invoquées, qui a beaucoup intrigué vendredi soir, lors de la dernière réunion d'information publique, qui se tenait à Fleurier. Yvan Perrin: «Les raisons de refuser le projet ne sont pas les mêmes aux Bayards qu'à Fleurier ou à Couvet. Nous ne pouvions pas donner de

consignes d'ordre général. Mais nous savions que cette phrase éveillerait la curiosité des gens; nous étions prêts.»

Notamment en ce qui concerne le coefficient fiscal unique, ou l'Hôpital régional à Couvet et du lycée à Fleurier, menacés de disparition selon les opposants. «Nous nous battons pour qu'ils restent, contre-attaque Jean-Nath Karakash, car ils ont toujours été menacés de délocalisation. Mais, précisément, une structure politique forte nous donnera plus de chances de les maintenir.» Micro en main, Esther Freiburghaus parcourt les communes, recueille les opinions dans la rue.

pour, 33,2% contre et 4,9% d'indécis (sur 223 clics enregistrés samedi soir). Et ce n'est pas le moindre paradoxe de cette votation: il semble que la fusion devrait passer la rampe si l'on tient compte des votants dans leur ensemble. Or, il y aura en fait onze scrutins, un par commune. «Si une seule commune refuse le projet, celui-ci tombe à l'eau», résume Jean-Nath Karakash. Pas pour longtemps, espère-t-il: «La commune unique ne serait retardée que d'un ou deux ans.» Mais le temps presse pour ses partisans, et des substantielles subventions sont en jeu: «Une aide cantonale de l'Etat

Sur YouTube, des sympathisants du Groupement des vallonniers à forte identité ont pastiché ceux des opposants à la fusion qui ont arraché le drapeau de la commune unique placé de nuit sur la falaise qui domine Môtiers. Un humour diversement apprécié.



«J'ai le sentiment, subjectif, que les gens sont plutôt favorables à la commune unique, même si toutes les inquiétudes ne sont pas levées.»

◆ «Un non risquerait de nous faire perdre les onze millions du canton pour l'aide à la fusion»

Jean-Nath Karakash, chef de file des partisans de la fusion



Alain Germond

Duel haut-bas?

Les avis tranchés des communes des Verrières et de La Côte-aux-Fées, au patrimoine plus riche, historiquement, et qui ont a priori plus à perdre que les autres, notamment sur le plan fiscal, lui inspirent cette remarque amusée: «Il est curieux de constater que le Vallon reproduit une opposition haut-bas, comme le canton...»

Sur Vallon TV, un sondage en ligne donne le oui gagnant: 61,9%

est prévue, qui se monterait à 11 millions. Actuellement, un paquet de 20 millions pour les aides aux fusions est à disposition des communes engagées dans un tel processus, mais il est clair que les premiers arrivés seront les premiers servis. Dans cette optique, repousser le projet pourrait au final nous coûter cher.» Inéluctable, tout le monde en convient. Mais le calendrier rebute les sceptiques. Yvan Perrin: «Je ne dis pas qu'il n'y aura jamais de commune unique au Val-de-Travers, c'est dans la logique des choses, mais cela va trop vite et le comité de défense du projet a brûlé les étapes; il aurait fallu appliquer la fusion par grappes, comme dans le Val-de-Ruz, trois ensembles dans un premier temps, qui à leur tour, après une période d'adaptation, fusionneraient en temps opportun.» Résultat des courses, le scrutin du 17 juin risque de ne faire ni gagnants, ni perdants. ♦

www.vallon.tv